À

LA SUITE DE JÉSUS

La relation fondamentale du croyant avec Jésus est exprimée, dans les évangiles, par la métaphore d’une marche, d’une suite. Ceci veut dire qu’il n’y a de vraie relation avec Jésus et de foi authentique que là où il y a une marche à la suite de Jésus lui-même[[1]](#footnote-1). Cela suppose un rencontre vraie avec lui, c’est-à-dire un moment significatif de la vie où l’on a senti sa présence de façon concrète et particulière, où l’on l’a découvert comme une personne proche et qui nous aime intensément. Suivre Jésus, dira le Pape François, c’est, à proprement parler, ceci : marcher par amour derrière Lui, sur le même chemin, sur la même route.

Les évangiles synoptiques ont conservé une affirmation de Jésus qui s’avère essentielle pour comprendre le sens fondamental de la suite : « *Celui qui veut venir avec moi, qu’il renonce à lui-même, qu’il prenne sa croix et qu’il me suive* »[[2]](#footnote-2). Jésus a adressé ces paroles non seulement à ses disciples mais à la multitude[[3]](#footnote-3) ou à tout le monde, comme le précise l’évangile de Luc (9, 23). Ceci veut dire que la suite de Jésus n’est pas simplement un exigence limitée à un groupe de personnes choisies mais que c’est pour tous ceux qui veulent se joindre à Jésus, être proche de Lui. La suite, c’est le projet que doit faire sien tout croyant.

Par ailleurs, ce qui définit ceux qui sont de Jésus, c’est la « *connaissance* » qui, dans le langage biblique, exprime une relation mutuelle profonde et une communion de vie et, d’autre part, la « *suite* » qui est l’adhésion, non verbale ni de principe, mais d’agir et de vie, en s’engageant avec lui et comme lui à se consacrer sans réserves au bien de l’homme. Qui veut être avec Jésus n’a pas d’autre chemin que de marcher à sa suite. Il n’y a pas de participation à la lumière, ni appartenance à Jésus, ni service inconditionnel à sa cause en dehors de la suite. Il n’y a pas de foi véritable en dehors de la suite de Jésus.



Les Actes des Apôtres racontent, dans les premiers chapitres, comment vivaient les *premiers chrétiens*. Leur vie était aussi une suite de Jésus. Ils suivaient le Christ dans la foi, acceptant sa Personne et sa doctrine; ils suivaient le Christ dans le culte, par la prière et la « fraction du pain »; ils suivaient le Christ par leur vie, en vivant la fraternité et le partage des biens qu’ils possédaient; ils suivaient le Christ dans l’apostolat, portant l’Évangile aux personnes et aux groupes qui ne le connaissaient pas. Ils acceptaient le Christ comme la valeur centrale de leurs vies et ils s’appliquaient à vivre ses attitudes en continuant sa mission d’annoncer et de rendre présent le Royaume de Dieu.

Pour le laïc mariste comme pour le frère, croire en Jésus, c’est se mettre en chemin et suivre ses pas. Il ne s’agit pas d’un chemin quelconque. Cela signifie rompre avec des mentalités et des façons de vivre autres que les chemins de Jésus. Le disciple de Jésus vit les attitudes fondamentales que Lui a vécues : attitudes de service, de solidarité, de libération, de pardon, d’obéissance et d’engagement total à Dieu et à son projet de salut. Le disciple de Jésus ne peut s’attendre à un meilleur sort que le sien. La suite de Jésus exige renoncement, pauvreté, abaissement. Croix et service sont les signes du vrai disciple du Christ.

Être disciples du Christ à la manière de Champagnat signifie s’engager dans les trois dimensions fondamentales chrétiennes et maristes : la mission, la vie partagée et la spiritualité. C’est un appel personnel à une forme spécifique d’être disciples de Jésus[[4]](#footnote-4). Ces dimensions sont inséparables : la spiritualité se vit dans et pour la mission; la mission crée et anime la vie partagée; la vie partagée est, à son tour, source de spiritualité et de mission[[5]](#footnote-5).Pour nous, maristes, la communauté et les jeunes acquièrent un accent spécial dans notre façon de suivre Jésus. Il s’agit de nous rendre présents à sa présence en nous, mais aussi dans le frère, dans les jeunes, dans la communauté, dans la Parole de Dieu et dans l’eucharistie.

La suite de Jésus se fait en marchant, en risquant et en assumant les conséquences. Jésus est très clair : Celui qui commence à marcher et qui passe son temps à regarder derrière en soupesant ses motifs n’est pas au service du Royaume de Dieu. C’est en chemin que les gens vont accueillir et apprendre. En marchant avec Jésus, on comprendra mieux ses enseignements.

1. Cf. Jesús Espeja, *Sacramentos y seuimiento de Jesús*, Ed. San Esteban, 1989. [↑](#footnote-ref-1)
2. Mc 8, 34. [↑](#footnote-ref-2)
3. Mc 8, 34. [↑](#footnote-ref-3)
4. Autour de la même table, 13. [↑](#footnote-ref-4)
5. Cf. AMT 34. Aussi, dans AMT 33 : « La mission mariste est appelée à se développer jusqu’à ce que, dans tous les diocèses du monde, les enfants et les jeunes savourent la tendresse de Dieu. Nous, les laïcs maristes, nous croyons que Dieu nous appeler à poursuivre, à travers l’histoire, cette intuition en tant que *disciples du Christ à la manière de Champagnat* » [↑](#footnote-ref-5)